

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis, JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS. BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS:

Un an, Saumur... 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c. Six mois, — 10 » — 13 » Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 10 novembre).

DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

7 heures 06 minutes du soir, Omnibus. 4 — 35 — — Express. 3 — 36 — — matin, Poste. 9 — 04 — — Omnibus-Mixte.

DÉPART DE SAUMUR POUR ANGERS.

1 heure 02 minutes du soir, Omnibus-Mixte.

DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

9 heures 50 minutes du matin, Express. 11 — 25 — — Omnibus. 5 — 31 — — soir, Omnibus-Mixte. 9 — 57 — — Poste.

DÉPARTS DE SAUMUR POUR TOURS.

3 heures 02 minutes du matin, Omnibus-Mixte. 7 — 52 — — Omnibus-Mixte.

PRIX DES INSERTIONS:

Dans les annonces... 20 c. la ligne. Dans les réclames... 30 — Dans les faits divers... 50 — Dans toute autre partie du journal... 75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR,

AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD et MILON, libraires. Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^e, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

Dans la Chambre des communes, M. Hennessey a interpellé lord Palmerston sur la démarche qu'a dû faire le cabinet de Londres à propos des affaires de la Pologne. L'honorable orateur soutient que l'Angleterre a non-seulement le droit, mais encore l'obligation morale d'intervenir, et il accuse la politique de lord Palmerston de contenir plus de mots que d'actes.

La réponse du ministre ne laisse aucun doute sur les intentions du gouvernement anglais.

Que d'autres, dit lord Palmerston, s'engagent s'ils veulent, qu'ils interviennent s'ils en ont les moyens. Nous ne nous y opposons pas. Mais l'Angleterre n'a pas l'obligation d'intervenir par la force pour faire exécuter son interprétation des articles du traité de Vienne en faveur de la Pologne.

En 1831, ajoute le noble lord, et il aurait pu rappeler que lui-même, alors comme aujourd'hui, était au pouvoir, l'Angleterre a fait des représentations à la Russie, et lorsque le moment sera venu, il fera connaître, non-seulement les documents qui se rapportent à cette époque, mais encore la correspondance échangée entre Londres et Paris depuis quelques mois.

Au reste, les journaux anglais, si belliqueux naguère, ont entièrement modifié leur ton; il est vrai que c'est pour notre compte qu'ils emboûchaient la trompette héroïque. A cette heure, il s'agit pour chacun de se prononcer.

On vient de voir ce que dit le ministre; le Times et le Morning-Post ne sont pas moins explicites: tous deux s'accordent pour affirmer que jamais moment n'a été plus défavorable à une intervention. (La France.)

AFFAIRES DE POLOGNE.

Nous recevons, sur les derniers événements qui viennent de s'accomplir, quelques détails intéressants.

La campagne militaire entreprise contre les Polonais a passé par quatre phases différentes. Il y a d'abord eu un grand nombre de rencontres et de luttes partielles sur toute la surface du pays insurgé. Les garnisons, les postes détachés ont été successivement attaqués, et plus ou moins vivement défendus. Ensuite, est venue la période de concentration, qui a eu pour résultat de donner aux Polonais le temps de se reconnaître et de procéder à un commencement d'organisation. Puis, enfin, est venu de Saint-Petersbourg l'ordre formel adressé aux autorités de Varsovie de prendre toutes les dispositions nécessaires pour réduire l'insurrection avant le 10 mars.

Les troupes russes ont obéi, et au lieu d'attendre que des forces écrasantes fussent réunies sur les points principaux du pays, de manière à ne laisser aux insurgés aucune chance de succès, elles ont commencé à attaquer l'ennemi avant d'avoir reçu tous leurs renforts. Le résultat n'a point été favorable. Langiewicz s'est trouvé en mesure de faire subir des échecs graves à Wlosycowa et à Malagoszc aux détachements trop faibles qui l'attaquaient.

Déployant autant d'activité que de décision, ce jeune chef a en successivement de nouveaux avantages obtenus contre des colonnes russes qu'il attaquait isolément. A la suite de ces succès il s'est proclamé dictateur et a modifié sa tactique.

Les Russes, instruits par l'exemple, ont cessé de combattre pendant huit jours; puis, employant les chemins de fer et tous les moyens de transport qu'ils ont pu réunir, ils ont concentré 30,000 hommes autour de Langiewicz et formé un cercle qui, en se resserrant peu à peu sur lui, l'a obligé d'accepter le combat dans des conditions très-défavorables, puisque les Russes étaient trois fois plus nombreux que lui et avaient à leur disposition une artillerie puissante. On sait le reste.

Aujourd'hui, les forces russes qui se trouvent en Pologne consistent en 70,000 hommes de troupes régulières et 40,000 hommes de troupes irrégulières, tels que Baskirs, Kirghis, Kodvovs, Therckesses, Tchouwazzes, Mordwines, Tchouhours et Cosaques.

25,000 hommes gardent Varsovie, 25,000 les forteresses; 30,000, après avoir combattu Langiewicz, manœuvrent contre les restes de son corps; il reste donc 30,000 hommes pour faire face à l'insurrection sur les autres points du royaume de Pologne et pour surveiller vingt villes d'une importance réelle.

Ces moyens, évidemment insuffisants, expliquent comment les Polonais, dont le courage n'a pas été abattu par la défaite de Langiewicz, peuvent continuer encore la guerre de partisans qui leur a été si favorable au début de l'insurrection. (La France.)

On lit dans la Gazette de Silésie:

Cracovie, 18 mars. — L'officier russe que Langiewicz a fait exécuter dernièrement était un capitaine qui avait été fait prisonnier au combat de Skala. On le traitait avec les égards dus à son rang, et on lui avait donné, contre sa parole d'honneur, la permission de circuler librement dans le camp. Le capitaine russe profita de cette permission pour chercher à s'évader. Mais, parvenu aux postes avancés, il fut arrêté par un zouave qui se trouvait de garde. Le Russe présente son permis de circulation signé par Langiewicz, et en tirant une cigarette de son porte-cigare, il demanda au zouave du feu pour l'allumer. Pendant que celui-ci s'appretait à lui en donner, le Russe lui retira vivement la baïonnette du fourreau et lui en porta un coup dans la poitrine. Heureusement en se jetant promptement de côté, le zouave ne fut que blessé. On accourut à ses cris et le Russe fut reconduit au camp, où le conseil de guerre, convoqué par Langiewicz, le condamna à mort. Il fut pendu immédiatement à un arbre.

Cracovie, 22 mars. — Langiewicz est arrivé aujourd'hui à Cracovie. Il a été conduit dans la citadelle.

Le bruit court qu'un désaccord se serait produit dans le camp des insurgés, et que Mierolawski en est la cause.

Jusqu'à présent on a amené ici 700 insurgés. On n'a pas de nouvelles du détachement de Langiewicz qui a été dispersé au-dessous d'Opatowice.

On mande de Przemysl le 21 au soir: Un combat a lieu en ce moment au-delà de la fron-

FRUILLIETON.

LE NAUFRAGE DE LA MÉDUSE.

(Suite.)

Après avoir creusé un trou de deux pieds environ, les deux baïonnettes se heurtèrent contre du granit, et sous une dernière couche de sable, une sorte de dalle fut mise à découvert.

Les deux hommes réunirent leurs efforts pour soulever cette dalle.

— Une citerne! s'exclama tout aussitôt le Parisien, c'est bien une citerne! Sac à papier! je ne l'aurais jamais devinée là-dessous.

— Buvois, fit l'Allemand.

Sans être ni très-claire, ni parfaitement douce, cette eau avait l'inappréciable avantage d'être extrêmement fraîche.

Durant une halte de quelques minutes, le naturaliste expliqua au fantassin qu'en certains endroits très-rare du désert, il se trouve de semblables sources, indiquées de la même façon, dans lesquelles se déaltèrent en passant les hommes et les bestiaux des caravanes sahariennes. — Chaque fois

qu'une de ces mystérieuses filtrations est découverte dans le sable, poursuivait Wilhelm, on la protège par une construction granitique du genre de celle-ci, et l'on accomplit sur ses bords une sorte de cérémonie religieuse. Le héros de la fête est toujours le révélateur de la citerne, et ce révélateur est toujours le même dans la tribu, sur laquelle son influence est grande. On le croit un prophète, un élu du ciel. Souvent enfin c'est une femme, et sa puissance alors ne connaît plus d'obstacles. C'est la sybille antique.

— Connu, connu, fit Jolibois, c'est comme qui dirait les sorcières qu'on voit dans les féeries du boulevard du Temple. Faut-il rétablir la pyramide?

— Ce n'est pas seulement la loi des hommes, c'est aussi celle de Dieu.

On se remit en marche.

Le sable semblait devenir plus mobile encore: les pieds des voyageurs y entraient jusqu'à la cheville.

De plus, l'incandescence du soleil devenait de plus en plus ardente.

— Franchement, dit Jolibois, qui depuis quelques instants gardait le silence... là, franchement, je m'avoue vaincu, et puisque vous le permettez, je vais vous attendre ici, monsieur Kummer.

Et il montra une dune à la base de laquelle une sorte d'anfractuosité laissait entrevoir un peu d'ombre.

— Soit! consentit l'Allemand, qui commençait à paraître inquiet et qui continua sa route.

Mais à peine avait-il fait quelques pas, qu'un grondement sourd, prolongé, effrayant, retentit dans le lointain.

— Qu'est-ce que cela? cria Jolibois.

Wilhelm se retourna, réfléchit un instant, puis répondit:

— Selon toute probabilité, c'est un lion, et le grotte que vous convoitiez, n'est autre que son antre.

— Bigre! fit Jolibois; il fait bon de rester deux... Je vous suis!

— Bien que quelque peu forcé, ce dévouement ne tarda pas à trouver sa récompense.

Après avoir franchi quelques derniers monticules, on aperçut une sorte de vallée dans laquelle croissait un peu de verdure.

Un peu plus loin, sur les bords d'une espèce de mare ou marigot, se dressaient une vingtaine de tentes.

— Dieu soit loué! s'écria Kummer, ils sont au campement.

Et il pressa le pas.

Jolibois en fit autant.

— C'est un village, ça? demanda-t-il.

— C'est l'avant-garde de la tribu des Trazzas; elle est commandée par le prince Fone-Fatidime-Muhammed, le proche fils de Lirai-Zyde, roi de ce peuple maure.

— Vous connaissez le roi?

— Non, mais je connais le prince son fils; j'ai surtout auprès de lui une recommandation toute puissante.

Et comme une espèce de sentinelle s'avantait à la rencontre des voyageurs, Kummer lui cria ces deux mots:

— Réginald Karney!

A ce nom, le Maure s'inclina profondément et répondit par un seul mot, que Jolibois, sans combattre aucunement l'arabe, traduisit littéralement ainsi:

— Passez!

Les deux voyageurs descendirent dans la vallée.

On ne tarda pas à rencontrer des indigènes de plus en plus nombreux.

C'étaient généralement de fort beaux hommes, parfaitement proportionnés, aux physionomies pleines de caractère, aux regards hardis.

rière du cercle de Przemysl. On aperçoit les insurgés à la frontière.

Cracovie, 22 mars, 8 h. 15, matin. — Le détachement qui s'est dirigé vers les montagnes de Sainte-Croix, compte 1,500 hommes sous le commandement de Czachinski.

Jeriorski se dirige vers Staszow, à la tête d'un détachement de la même force.

Un autre corps d'insurgés s'est montré près de Praga (faubourg de Varsovie).

Dans le palatinat de Lublin, près de Tarnograd, Czechowski a eu une rencontre où l'avantage lui est resté.

Dans le combat de Busk, le 18, Rochebrune et ses zouaves se sont particulièrement distingués. Ils ont décidé l'issue de la journée et ont fait prisonniers un major et un colonel russes.

Cracovie, 22 mars, 1 h. 50 m. soir. — Le *Czas* d'aujourd'hui dit dans un article de fond : « L'armée de Langiewicz, victorieuse le 17 et le 18, a essuyé un échec partiel le 19, un détachement ayant été dispersé. »

Le *Czas* regrette qu'on ait changé de stratégie, en faisant une guerre régulière, au lieu de s'en tenir à une guerre de partisans; mais tout en déplorant l'issue de l'affaire du 19, il ne lui attribue qu'une portée purement locale.

L'éloignement du dictateur, dit cette feuille, ne donne pas à l'incident un caractère plus grave. Lors même que Langiewicz ne reparaitrait plus, la situation n'en resterait pas moins la même. Il a été trop peu de temps au pouvoir, et tous les fils du pouvoir n'ont pas été concentrés dans ses mains. La dictature a été seulement le symbole des sacrifices et de l'action unitaire du pays, l'expression des tendances de la nation.

Le *Czas* termine ainsi : « Nous ne savons pas encore ce qui remplacera la dictature, mais l'incident du 19 n'est qu'un épisode et nullement l'épilogue de la lutte nationale. » — Havas.

On lit dans la *Gazette de Breslau* :

« Cracovie, 23 au soir. — Depuis ce matin, un combat est engagé à Lazy Miechow et Igoomia; jusqu'à ce moment le résultat en est incertain. »

Dans le camp des insurgés se trouvent le général Wisocki, Bentkowski, Schmiekowski et de Rochebrune.

Près de Baran, des cosaques ont dépouillé une patrouille autrichienne; un soldat de cette patrouille aurait même été tué.

La *Gazette de Silésie* annonce que Langiewicz se trouve au château de Cracovie, mais qu'il n'est pas traité comme prisonnier.

Varsovie, 23 mars, 2 h. 25 minutes. — Aucune bande d'insurgés ne s'est montrée près du faubourg de Praga.

Czechowski n'a pas remporté d'avantages

près de Tarnograd où aucun engagement n'a eu lieu.

La nouvelle d'un colonel et d'un major russes faits prisonniers à Busko est controuvée.

L'attaque sur Langiewicz, commencée le 17, près Pinczow, a continué les 18 et 19 sur Busko, vers Opatowice, où des insurgés, au nombre d'environ 2,000, se sont enfuis en Gallicie. Le reste de la bande était poursuivi, le 20 mars, dans la direction de Koszyn.

Vienne, 24 mars. — Rzeszow, 24 mars. — Les insurgés, sous les ordres de Czechowski, ont été battus près de Lezaysk, et complètement dispersés. Ils passent par troupes en Gallicie. — Havas.

On mande de Londres, le 23 mars :

Le *Daily-News* annonce que le gouvernement a rappelé le ministre de Grèce en Angleterre et supprimé la légation de Londres. M. Tricoupi retournera à Athènes cette semaine.

La même feuille dit que le comité révolutionnaire de Varsovie nommera un autre dictateur à la place de Langiewicz et que la Pologne ne manque pas d'autres généraux habiles.

Le *Morning-Post* fait observer que la légation grecque, à Londres, a été supprimée dans un but d'économie.

Le *Post* dit que le gouvernement autrichien a résolu de laisser Langiewicz libre sur parole. Une ville autrichienne lui serait assignée pour sa résidence. Les réfugiés polonais en Gallicie sont placés sous la surveillance des autorités. Ils reçoivent des secours.

Londres, 23 mars. — Des troubles ont eu lieu à Stalybridge, près de Manchester. La ville de Stalybridge a été, pendant plusieurs heures, au pouvoir de la foule qui a attaqué les maisons particulières des fabricants, s'est emparée des approvisionnements et a délivré les prisonniers qui étaient entre les mains de la police. Elle a été enfin dispersée par les policiers et les hussards. Ces troubles avaient pour causes les griefs des ouvriers contre le comité de secours. — Havas.

On lit dans la *Nation* :

De nombreuses arrestations ont été faites à Palerme, du 10 au 15 de ce mois. Bien que l'on ne soit pas entièrement fixé sur la cause qui les a motivées, on pense qu'elles se rattachent à un complot bourbonien, qui aurait été découvert à Naples, dans des circonstances assez originales.

Une patrouille de la garde nationale, faisant le service de nuit, aurait arrêté un individu d'allures suspectes, porteur d'un assez gros ballot. On l'ouvrit et l'on y trouva des papiers qui mirent sur la trace de manœuvres politiques hostiles au gouvernement.

Quelques jours après, les arrestations commencèrent à Palerme. On cite les noms de MM. Giovanni Corrao et Guiseppe Badia, parmi

ceux des inculpés. Ce dernier s'est enfui. L'ex-colonel Vincenzo Bentiregna, d'abord mis en prison, a été relâché après l'arrestation d'un autre Bentiregna à Corleone. Plusieurs individus ont été recherchés dans les faubourgs et jusque dans la campagne; la plupart appartiennent aux basses classes.

Voici, à la dernière heure, d'autres nouvelles qui nous parviennent de Palerme et de Messine. Les arrestations, dont nous parlons plus haut, paraissent avoir eu lieu à la suite de la découverte d'un complot tout à la fois autonomiste et mazzinien, quelque contradiction que semblent impliquer ces deux termes.

On cite parmi les personnes arrêtées le prince Giardinelli, le colonel Bentiregna et des rédacteurs des journaux « *l'Unica politica*, *l'Aspromonte*, etc. » Ces mesures préviendront sans doute les projets d'agitation du parti radical, qui préparait, dit-on, un mouvement en Sicile à l'occasion de la fête de saint Joseph, patron de Garibaldi. Le fait est que, si aucun désordre sérieux n'est à prévoir pour le moment, il est difficile de ne pas voir dans la situation actuelle de la Sicile, des symptômes de malaise qui s'aggravent tous les jours.

Le 14 mars, jour anniversaire de la naissance de S. M. le roi Victor-Emmanuel, aucune fête n'a eu lieu à Messine. La population, sous l'influence du parti mazzinien, semble avoir pris à tâche de témoigner une indifférence complète, et les autorités elles-mêmes, que ce parti intimide, ont cru devoir s'abstenir de toute manifestation pour ne pas fournir aux habitants une occasion de montrer leur froideur.

Les télégrammes de Turin annoncent que M. Farini a donné sa démission et part pour la campagne. La santé de l'honorable ministre a été la cause ou, dit-on, le prétexte de la retraite de M. Farini. (La France.)

Notre correspondance particulière de Bucharest, sous la date du 15 mars, nous apprend un fait important : les consuls généraux, après avoir reçu la note émanant des ambassadeurs des puissances à Constantinople, ont adressé collectivement aux cours garantes un rapport sur la situation des Principautés-Unies. Les conclusions de ce rapport sont défavorables au prince régnant, qui paraît se roidir de plus en plus dans son hostilité contre la représentation nationale et contre les institutions octroyées à la Roumanie, par la convention de 1858.

La session législative a été close à Bucharest, le 14 mars. C'est M. Crezulesco, ministre de l'intérieur et président du conseil, qui a lu le message princier de clôture. Malgré le ton de récrimination qui règne dans ce document, l'assemblée en a écouté la lecture avec calme, et s'est séparée avec dignité.

Le bruit court que l'hospodar aurait l'inten-

tion de modifier son ministère et de convoquer extraordinairement la Chambre pour le mois d'avril ou de mai. En attendant, le budget n'est pas voté; l'assemblée, avant sa prorogation, avait formellement déclaré qu'elle ne l'accorderait pas à un ministère inconstitutionnel, et, en vertu de l'art. 25 de la convention, elle a proclamé violateur de la loi quiconque ordonnerait ou prélèverait les impôts non votés.

Il est certain, quoi qu'on en puisse dire, qu'il y a mécontentement et grande inquiétude dans le pays. On commence à remarquer, dans la population, des dispositions très-prononcées à refuser le paiement de l'impôt, et on travaille déjà à préparer ce résultat.

(La France.)

Nous avons annoncé que les relations de la Turquie avec le Monténégro étaient entrées dans une phase d'apaisement qui paraissait devoir être durable. Nous apprenons aujourd'hui que les intentions pacifiques des Monténégrins ont été récemment exprimées au sultan lui-même par une députation qui était chargée de présenter au gouvernement impérial certaines observations au sujet des dernières mesures militaires prises après la guerre. L'entrevue a été, sous tous les rapports, très-satisfaisante; la députation a manifesté des sentiments qui ont vivement touché le sultan, et Sa Hautesse, à son tour, leur a fait un accueil plein de bienveillance.

Le résultat de cette entrevue a produit un excellent effet à Constantinople, où la députation monténégrine n'a d'ailleurs reçu de la part de la population que des témoignages de sympathie. (La Nation.)

Nouvelles Diverses.

Le prince de Metternich est arrivé lundi matin à Paris. S. Exc. a été reçue, dans la journée, par M. Drouyn de Lhuys au ministère des affaires étrangères.

— On écrit de Marseille, le 23 mars :

Les courriers d'Alger sont arrivés en retard à cause du mauvais temps. Le maréchal Pélissier et M. Forcade la Roquette étaient de retour de Laghouat. Des avertissements ont été donnés simultanément au *Courrier de l'Algérie* et à *l'Alkhar*.

— Dans un rapport du chef de la police de Boston sur les différentes branches du service qu'il dirige, la destruction des rats est l'objet d'un chapitre intéressant qui présente de curieux épisodes. La ville de Boston jouit, à ce qu'il paraît, d'une population de rongeurs qui pullule à plaisir, et l'une des distractions en vogue dans le monde du sport est la chasse au chien terrier; il se fait à ce sujet des paris considérables; les chiens qui tuent le plus de rats dans un temps donné deviennent les

L'épiderme basané de quelques-uns, le noir lustré de leurs cheveux, les faisaient ressembler aux types vigoureusement accentués de certains peintres de l'école italienne.

Ceux-là, bien entendu, c'étaient les maîtres, les princes et les guerriers.

Derrière eux, et n'osant en approcher qu'avec un certain respect, se tenait une autre race d'hommes, au front fuyant, aux yeux enfoncés et obliques, à la lèvre inférieure démesurément allongée. C'étaient les descendants des races vaincues, mais cependant encore mauresques; c'étaient les serviteurs.

Venaient enfin les noirs, c'est-à-dire les esclaves.

Tous accouraient au-devant des Européens; tous les contemplaient avec une naïve et avide curiosité. — Plusieurs fois même, la foule devenait si compacte, que la route en était presque obstruée.

Wilhelm alors n'avait qu'à élever la voix et à prononcer ces deux noms d'un effet magique :

— Réginald Karney !... Fune-Fahdime-Muhammed !...

Chacun aussitôt s'écartait, même les plus superbes Maures, et les deux voyageurs continuaient d'avancer.

A la droite du chemin, dans l'espèce de pâturage

qui s'élevait vers le marigot salé, de nombreux bestiaux erraient çà et là, chevaux, chameaux, bœufs et moutons, presque tous d'une grande beauté.

Jolibois ne cessait de s'étonner et d'interroger son compagnon.

Kummer lui apprenait que les Trazzas pratiquent la religion mahométane et sont généralement très-braves, qu'ils réduisent en esclavage les nègres et certaines autres races déchues; qu'ils chassent les lions, les tigres, les léopards, et tous les autres animaux féroces, qui existent en grande quantité dans cette partie de l'Afrique; que leur commerce consiste en pelleteries, en plumes d'autruche, et surtout en sels, qu'ils portent à Tombouctou et à Séyo, les deux grands entrepôts africains des bords du Niger.

En même temps qu'il écoutait, Jolibois regardait.

Parmi les diverses classes de Trazzas qui s'offraient à ses yeux, les uns étaient entièrement nus, d'autres à peine vêtus d'une sorte de culottes ressemblant à des braies bretonnes; d'autres enfin, les chefs, étaient majestueusement drapés dans ces longs manteaux qu'on appelle peaux-de-maures et qui sont formés de plusieurs peaux de chèvres et taillés à peu près comme une robe de capucin.

Après avoir traversé une partie du camp, on arriva devant une tente beaucoup plus élevée que toutes les autres et sur laquelle flottaient divers ornements bizarres.

C'était la tente du prince Fune-Fahdime.

Il avait sans doute été prévenu de l'arrivée des deux Européens. Il était assis à la manière orientale, au milieu de la tente, et toute sa cour l'entourait.

C'était un jeune homme de vingt-cinq ans environ, à la physionomie sombre et farouche.

Il était vêtu d'une sorte de chlamide de laine bleue, maintenue à la taille par une ceinture rouge, dans laquelle étaient passés un yatagan, un poignard et des pistolets.

A ses côtés grimait un nain noir, moitié favori, moitié bouffon, qui portait au col un collier de perles écarlates.

En arrière des chefs drapés dans leurs peaux-de-maures, se tenait un double rang de soldats armés; les uns de longs fusils arabes, les autres de lances ou zagaies.

Cet assemblage n'était pas dépourvu d'une sorte de majesté.

En arrivant à l'entrée de la tente, Kummer s'était arrêté respectueusement et avait fait signe à Jolibois

d'imiter son exemple.

Le prince les encouragea du geste à s'avancer auprès de lui.

Wilhelm s'inclina jusqu'à terre, à la façon africaine, et se redressant presque aussitôt, il commença d'expliquer en langue maure le motif de sa venue.

Jolibois ne comprenait absolument rien à ce discours, tout ce qu'il remarqua, c'est que le nom de Réginald Karney y fut prononcé souvent, et que chaque fois que ce nom revenait, le prince avait une expression de mécontentement de plus en plus marquée.

Cependant, lorsque le naturaliste cessa de parler, le prince se releva, avec une sorte d'empressement, et parut donner des ordres pour qu'on portât secours aux naufragés.

Déjà même quelques officiers se préparaient à obéir, lorsque le fond de la tente s'ouvrit tout-à-coup.

Une femme parut.

Il était impossible de voir le visage de cette femme, entièrement caché par un voile épais, au centre duquel étincelaient deux grands yeux étrangement brillants et noirs.

Mais à l'espèce de couronne dont était coiffée cette

lions de leur race, et acquièrent des prix fabuleux; leur nom est inscrit au *Stud-Book*, comme celui des chevaux de race, et il est des gens qui font métier de les élever et de les instruire en vue de cet exercice fashionable.

Une autre profession consiste à récolter des rats vivants pour approvisionner les cercles où se pratiquent les luttes dont il vient d'être question. Un récent incident assez piquant fait connaître un des procédés mis en usage à cet effet, et le profit qu'en tirent ceux qui se livrent à cette exploitation.

Il y a quelques jours, un agent de police passait à une heure matinale dans une rue du North-End, lorsqu'il aperçut un nègre qui tournait une encoignure avec un sac sur l'épaule. Il flaira un voleur et l'accosta. Sur sa réquisition, le nègre mit son sac par terre; l'agent de police, sans rien demander de plus, y fourra la main, et l'en retira incontinent mordillée et saignante; le sac contenait quarante rats de la plus belle venue. L'heureux propriétaire de la besace avait passé la nuit dans diverses écuries dont il avait l'accès du consentement des propriétaires, et y avait fait une belle récolte.

Voici comment on procède :

Le chasseur s'approche sans bruit, armé d'une lanterne sourde, de l'auge où les chevaux mangent l'avoine; il y a presque toujours un ou plusieurs rats qui viennent partager le repas sans défiance. L'homme se tient immobile, dans l'ombre; puis, subitement, il tourne sa lanterne, éclaire vivement la place, allonge en même temps une pince semblable à un fer à friser, et saisit sans peine le rat ébloui par l'intensité subite de la lumière. Il le met dans son sac et recommence. Le métier est bon à ce qu'il paraît. Un rat vivant se paye un shelling. Comme on le voit, le nègre arrêté par le policeman avait fait une bonne journée, ou plutôt une bonne nuit; ses quarante rats devaient lui rapporter un profit net de 5 dollars.

Il est aujourd'hui d'un usage presque général d'adresser les lettres sous enveloppe, ce qui en augmente le poids, la dépense, et peut causer des difficultés, même de sérieux dangers.

L'administration des postes fait remarquer avec raison qu'il arrive le plus ordinairement que le nom de la personne à laquelle on écrit n'est pas rappelé dans la lettre qui, alors séparée de son enveloppe, n'a plus ni date certaine que donne le timbre de la poste, ni identité réelle avec le destinataire, en sorte que tout individu qui en sera possesseur pourra s'en prévaloir ou en abuser. L'enveloppe, ainsi séparée de la lettre qu'elle contenait, peut servir à la fraude, comme vient de le prouver un procès récent intenté par un négociant.

La prudence commande donc, lorsqu'on écrit une lettre de mettre l'adresse sur la même feuille de papier, sauf pour les cas exceptionnels.

Le relevé des accidents de mer arrivés durant le mois de février met à la charge de la marine améri-

emme, à la baguette divinatoire qu'elle tenait à la main; surtout à sa démarche magistrale et à ses airs impérieux, il était facile de penser qu'elle exerçait une grande influence sur la tribu des Trazzas.

A son aspect, tous les Maures s'étaient dévotieusement prosternés; le prince lui-même courbait la tête.

Cette femme étrange s'avança jusqu'à lui, posa la main sur son épaule, et murmura quelques mots à son oreille.

Muhammed d'abord parut étonné, puis il fit un geste d'obéissance, et se retourna vers Wilhelm Kummer.

— Je ne puis rien décider avant le retour de mon père, dit-il, nous l'attendrons.

Vainement le naturaliste voulut insister. Le prince déclara que le roi Zaïde arriverait avant une heure, et se retira, après avoir ordonné qu'on prit soin des deux étrangers.

Un des chefs les mena sous une tente voisine, où il leur fit servir du couscous et du lait de chameau.

(La suite au prochain numéro.)

ricaine un total de cinquante bâtiments perdus. Sur ce nombre, trois ont été pris par des corsaires et brûlés, deux coulés à la suite de collisions, deux brûlés en mer, un condamné, trois abandonnés en cours de navigation, deux sans nouvelles, supposés perdus. Les autres se sont échoués ou ont été détruits par des accidents divers. La valeur totale des pertes est estimée à 1,596,300 dollars.

(Courrier des Etats-Unis.)

— Un jeune homme de dix-huit ans nommé Morin, garçon boucher dans un établissement de la rue de Clichy, fumait un cigare dans la boutique et s'amusa à laisser tomber sur son cigare quelques grains de poudre de chasse renfermés dans une bouteille de grès. Il se réjouissait à voir l'espèce de petit feu artificiel que cela produisait.

Mais bientôt la flamme pénétra dans la bouteille qui fit explosion. Les éclats volèrent de tous côtés. L'imprudent jeune homme fut gravement blessé à l'œil gauche, à la jambe et au bras.

Après avoir reçu les premiers secours, il a été transporté à l'hôpital Lariboisière.

Chronique Locale.

Un accident épouvantable est arrivé mardi matin au courrier de Loudun. Partie à 6 h. 1/4 de Saumur, la diligence était à 8 h. 1/2 environ à la côte du Chat-Pendu, commune de Roiffé. Au sommet de cette côte très-rapide et très-longue, le conducteur eut la fâcheuse idée de fouetter ses chevaux, et de les lancer au galop sur cette rampe; c'est ainsi, du reste, qu'il avait descendu les deux côtes qui se trouvent à la sortie de Fontevault sur la route de Loudun.

A moitié du trajet, dit un voyageur placé sur le devant de la banquette, les chevaux s'emportèrent et le conducteur serra les freins. Malgré toute son expérience et son habileté, un des chevaux s'abattit; le conducteur et un voyageur ont été précipités sur la voie; la voiture, entraînée par la vitesse qu'elle avait acquise, passa probablement sur le corps de l'un d'eux, et écrasa l'autre en versant. La mort fut instantanée pour ces deux malheureuses victimes. Deux autres voyageurs placés sur le devant de la voiture ont reçu des contusions, mais sans gravité. Ceux de l'intérieur n'ont aucune blessure.

M. Boutel, de Saumur, et plusieurs autres personnes se rendant en voitures particulières à Loudun, arrivèrent en ce même endroit au moment de l'accident. Ils s'empressèrent de porter secours. Aussitôt une de leurs voitures se rendit à Fontevault chercher d'autres secours, et donna l'alarme à la colonie de St-Hilaire. M. le Directeur de la colonie et ses employés arrivèrent en toute hâte et furent bientôt suivis du médecin de la Maison Centrale, de M. le curé de Fontevault et de la gendarmerie; mais tout espoir de rappeler à la vie les principales victimes était perdu; ils avaient succombé à un épanchement.

Le conducteur laisse une veuve et trois enfants; l'autre voyageur était célibataire; il se rendait pour travailler à Loudun.

Si ce malheur est dû en partie à l'imprudence du conducteur, il est incontestable que la route de Loudun est très-mauvaise. Les côtes sont nombreuses et très-rapides. Il faut espérer que l'autorité s'occupera de l'amélioration de cette voie.

Les dépêches ont été remises à un gendarme qui les a portées à Loudun. Le soir, une voiture est venue chercher les voyageurs.

Lundi soir à onze heures, un pailler a été consumé par les flammes, à la Croix-Verte, commune de Saint-Lambert. On ignore la cause de ce sinistre.

On lit dans l'Union de l'Ouest :

Nous livrons à l'appréciation du public la communication suivante, inspirée par la reconnaissance; elle n'a pas besoin de commentaire, les faits parlent d'eux-mêmes. Nous nous bornons à faire observer que la guérison remarquable dont il s'agit a été obtenue au

moyen du galvanisme, appliqué par M. de Lacy en présence d'un des médecins les plus distingués de notre ville. Cette guérison est celle d'une jeune fille, âgée de 14 ans, atteinte depuis plusieurs années d'une paralysie complète des deux jambes et contre laquelle tous les traitements avaient échoué.

Voici le fait, rapporté par le sieur Herbelot, père de l'enfant :

Il y a bientôt deux mois, M. le Maire, en passant dans le bourg de Beauveau, entra chez moi. Herbelot, me dit M. Ouvrard, Clémence est toujours de même, elle ne se guérit pas, il faut la conduire à Angers, chez M. de Lacy qui électrise, sans causer de douleur, par une méthode nouvelle, qui lui est propre. Plein de confiance dans ces paroles, je partis le lendemain, et conduisis mon enfant à M. de Lacy; elle était paralysée des deux jambes, et dans quelques séances M. de Lacy lui rendit l'usage de ses membres.

Actuellement, elle marche aussi bien que si elle n'avait jamais eu la moindre infirmité. Je suis pauvre, je n'ai pas d'or à donner, je prie Dieu, que cet hommage public rendu aux bienfaits de M. de Lacy lui tienne lieu de récompense.

Le Maire de Beauveau certifie véritable ce récit.

Le docteur OUVRARD.

Angers, le 15 mars 1863.

M. de Lacy, auteur de cette méthode nouvelle pour appliquer le galvanisme à la guérison des affections nerveuses et rhumatismales, paralysies, sciaticques, lombago, douleurs névralgiques, débilité constitutionnelle, et en général aux affections ayant pour cause l'atonie ou l'affaiblissement du système nerveux, reçoit pendant son séjour à Angers, rue Saint-Julien, 9.

PERCEPTION DE SAUMUR.

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

Les contributions directes doivent être acquittées par 12^{es}, payables chaque mois, ou par paiements égaux, en mars et septembre.

Le percepteur prie les personnes qui ne paient point par douzièmes de verser sans retard la première moitié de leurs contributions.

Le bureau est ouvert de neuf heures à trois heures, les dimanches et jeudis exceptés.

VÉTAULT

rue de Bordeaux, 48.

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET.

Dernières Nouvelles.

Posen, 24 mars, 4 h. du soir. — Dans la journée du 22, les insurgés du palatinat de Kalisch ont livré deux combats aux Russes à Patnowo et à Makorowo. Dans la première affaire les Polonais ont remporté une victoire complète. 80 chariots remplis de blessés russes ont été amenés à Konin. Le résultat du second combat est encore inconnu; on sait seulement qu'il y a eu beaucoup de morts et de blessés; parmi les derniers, deux officiers français, les lieutenants Déodat et Collier. C'est le colonel Mielencki qui, gravement blessé lui-même, a dirigé le combat, de sa voiture.

Cracovie, 25 mars, 7 h. du matin. — Le corps de Cieszkowski a repoussé les Russes le 23, à Zawierki.

Dans le palatinat de Kalisch à Biniszew, les insurgés ont remporté, le 22, un avantage considérable.

Les journaux prussiens constatent ces succès des Polonais. — Havas.

Sommaire de l'ILLUSTRATION du 21 mars.

Revue politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Correspondance de Pologne. — Les antécédents de la question polonaise (fin). — Les absents n'ont pas tort (suite). — Chronique musicale. — Les princes artistes. — Les îles Ioniennes (fin). — Vente de la collection de tableaux de M. L. Viardot. — Le général Adrian Woll. — Julio Arboleda, président de la république de la Nouvelle-Grenade. — Nou-

velle-Grenade. — Nouveau temple anglais à Nice. — Revue financière.

Gravures : Mariage de S. A. R. le prince de Galles : illumination de Saint-Paul; — cérémonie du mariage dans la chapelle de Windsor. — M. Rochebrune, commandant des Zouaves de la Mort (étudiants de Cracovie). — Evénements de Pologne : combat de Miechow, le 17 février. — Bénédiction d'une bande de faucheurs allant rejoindre le dictateur Langiewicz. — Événail dessiné et gravé par S. M. le roi don Fernando de Portugal. — Atelier de peinture de S. M. le roi de Suède. — Les îles Ioniennes (3 gravures). — Adrian Woll. — Julio Arboleda. — Nouveau temple anglais à Nice. — Échecs. — Rébus.

Le Journal *La France* vient de conquérir une situation qui est sans précédents dans la Presse. Dès ses débuts, c'est-à-dire en trois mois, son tirage normal s'est élevé à 15,000 et depuis, il ne cesse d'augmenter quotidiennement. Enfin, le chiffre de ses annonces a dépassé le chiffre de 50,000 francs par mois, ce qui est un fait sans précédents.

Ce succès explique suffisamment les attaques dont *La France* a été l'objet de la part de tous les grands journaux de Paris, sans exception aucune. Il donne en même temps la mesure de sa valeur.

Fondé par une réunion de Sénateurs, de Députés, de Membres de l'Institut, de Professeurs éminents des Facultés, d'Agronomes et de Propriétaires fonciers, le Journal *La France* traite à fond, et au jour le jour, aussi bien les questions politiques que toutes celles qui se rattachent aux grands intérêts matériels du pays.

Les principes franchement LIBÉRAUX et sagement CONSERVATEURS qui président à la direction POLITIQUE du Journal, sont exposés dans des lettres que M. le vicomte de la GUÉRONNIÈRE, sénateur, adresse au Rédacteur en chef de *La France* chaque fois qu'une question de premier ordre préoccupe l'opinion publique. Deux de ces lettres, traitant de la *Politique intérieure* et de la *politique extérieure*, ont déjà paru dans le mois d'août; trois autres ont été publiées dans le mois de septembre, sous les titres suivants :

L'ABANDON DE ROME ;

L'INTÉRÊT DE LA FRANCE DANS LA QUESTION ITALIENNE ;

L'EUROPE ET LA PAPAUTÉ.

Quatre autres sont annoncées, en voici les titres :

DE L'ACCORD ENTRE LA POLITIQUE INTÉRIEURE ET LA POLITIQUE EXTÉRIEURE ;

DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE ;

DES RAPPORTS DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT ;

DE LA LIBERTÉ DANS LES ÉLECTIONS.

L'Economie sociale et politique, la Statistique, l'Agronomie, les Sciences pures et appliquées, les Théâtres, la Chronique des salons, des modes et du monde en général, etc., etc., ont des rédacteurs spéciaux et de premier ordre.

Depuis mardi dernier, la *France* a commencé la publication de :

La Comtesse de Silva, par M. Paul DELTUS.

Immédiatement après elle publiera :

La belle Vénétia, par M. REYNOLDS.

Zene Cabral, par Gustave AYCARD.

Les Jaloux, par M. DE GONDRECOURT.

Un Roman, par M. Léon GOZLAN.

Chaque semaine, la *France* publie :

Le samedi, un feuilleton *Scientifique*, par

M. L. FIGUIER.

Le dimanche, un feuilleton de *Théâtres*, par

M. P.-A. FIORENTINO.

Le lundi un *Courrier de Paris*, par M.

DE PÈNE.

Elle publie, en outre, plusieurs fois par semaine,

Des articles de *Variétés littéraires et*

scientifiques, par des membres de l'Institut,

d'éminents professeurs de nos Facultés et divers

autres écrivains.

Chaque jour un BULLETIN AGRICOLE, INDUSTRIEL ET

COMMERCIAL rédigé par M. JOURDIER-DEGROMBEQUE,

résume le mouvement des principales places, la situa-

tion exacte des cours d'une manière tout-à-fait excep-

tionnelle, et cela très-souvent. Ainsi *La France*,

qui paraît à 4 heures, donne, outre les cours quoti-

diens de la place de Paris, de la veille et de l'après-

Bourse, ceux du jour même à midi. Elle donne

encore, et cela assez fréquemment, des dépêches

de *Liverpool*, de *Manchester*, du *Havre*, de

Mulhouse, de *Marseille*, de *Bordeaux*, etc., etc.,

datées du matin et quelquefois de 2 heures du soir.

Ce qui précède n'est plus un programme, c'est un

fait accompli : les preuves sont faites et *LA FRANCE*

est en mesure de les continuer. Malgré une situation

aussi exceptionnelle, les prix d'abonnement sont à

peu près les mêmes qu'aux autres journaux.

On s'abonne chez tous les libraires, aux bureaux

de poste ou au siège du Journal *LA FRANCE*, 40,

Faubourg-Montmartre, à Paris.

Les annonces sont reçues : Et aux bureaux du

Journal, et chez M. Duport, régisseur des annonces

de *LA FRANCE* et de l'*OPINION NATIONALE*, rue

Coq-Héron, n° 5, à Paris.

BULLETIN FINANCIER.

Nous avons fait ces jours-ci de grands progrès dans le sens de la confiance. Les esprits les plus timorés se rassurent et les idées de hausse reprennent leur empire. Le capital est abondant. A ceux qui vou-

draient en douter, on peut répondre par l'éclatant succès de l'Emprunt Italien. D'ailleurs les grandes émissions qui se préparent intéressent les notabilités financières à soutenir les cours. Nulle hausse durable et sérieuse ne peut se produire, si elle ne commence par la rente 3 o/o, qui reste dans une stagnation inexplicable depuis que son coupon a été détaché. Le cours de 70 fr. n'a rien d'exagéré et il est possible qu'il soit obtenu avant la liquidation.

Les actions des chemins de fer sont un peu plus

fermes, grâce aux bulletins de recettes, qui s'améliorent sensiblement. Les obligations des chemins français ont été un peu délaissées, mais on a continué à rechercher activement les obligations du Nord-Ouest de l'Espagne, qui ont atteint en Banque le cours de 246 25. L'amélioration constante du prix de ces valeurs est inévitable; elle ressort naturellement de la comparaison de leur prix avec celui des titres de même nature qui sont à 25 fr. plus cher.

En Banque, l'Emprunt-Turc consolidé est recher-

ché de plus en plus. Il a monté de 43 3/4 à 45. Il paraît, du reste, avéré que le comptant échéant au mois de mai prochain serait payé à Paris, à Londres et à Francfort.

La Compagnie générale immobilière émet au pair 20,000 actions de 500 fr. payables 50 fr. en souscrivant, et 50 fr. de mois en mois. Cette émission a pour but la construction d'un magnifique hôtel, et la libération des immeubles que possède la Société. C'est un placement qui repose sur la pro-

priété foncière, et qui présente par conséquent des avantages sérieux. — J. Paradis.

BOURSE DU 24 MARS.

3 p. O/O hausse 45 cent. — Ferme à 69 40.

4 1/2 p. O/O baisse 45 cent. — Ferme à 96 25.

BOURSE DU 25 MARS.

3 p. O/O sans changement. — Ferme à 69 40.

4 1/2 p. O/O hausse 60 cent. — Ferme à 96 85.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Expédition franc de port jusqu'à destination.

AU PETIT-SAINT-THOMAS

TROUSSEAUX
ET LAYETTES.

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

CACHEMIRE FRANÇAIS
ET DE L'INDE.

Les propriétaires de cet Etablissement nous prient de rappeler à nos lecteurs qu'ils ont depuis longtemps créé un service spécial pour la province. Ils envoient tous les échantillons franco et toute expédition au-dessus de 25 francs est affranchie jusqu'à destination. Les prix, marqués en chiffres connus, sont les mêmes pour Paris et la Province. — Cette Maison n'a de succursale ni de représentants dans aucune ville de France. — Un catalogue détaillé des marchandises qui se trouvent dans ses magasins est envoyé aux personnes qui le demandent. (197)

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1853, savoir :

Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'Echo Saumurois ou le Courrier de Saumur.

Etude de M. CHEDEAU, notaire à Saint-Clément-des-Levées.

A VENDRE A L'AMIABLE, LES IMMEUBLES

Ci-après désignés,

Situés en la commune de Chenchulles-Tuffeaux, appartenant aux époux BICHET-VRAIN, perrayers audit lieu.

1° Quatre-vingt-deux ares 50 centiares de vigne, nommés les Samos, plus une maisonnette à l'angle nord-est de cette vigne.

2° Trente-huit ares 50 centiares, afflés de chênes et châtaigniers, nommés la Bichetière.

3° Trente-trois ares de châtaigneraie, situés à Launay.

4° Une maison, composée de deux chambres, grenier au-dessus, une grange, écuries et 5 ares 50 centiares de terre, en le tenant, située à la Roderie.

5° Quarante-quatre ares de terre, joignant ladite maison.

6° Quarante-quatre ares de terre, nommés Farabi.

7° Une cave, avec four et jardin contenant 2 ares environ, situés à Saint-Jean.

8° Une maison avec jardin de 2 ares 75 centiares environ, située à Préban, joignant la route départementale et la Loire.

Pour tous renseignements et pour traiter, s'adresser, soit auxdits époux BICHET, soit à M. CHEDEAU, notaire. (198)

CRÉANCE

A CÉDER

A des conditions très-avantageuses.

S'adresser à M. CORMERY, en son cabinet d'affaires, à Saumur, rue du Collège, 48. (199)

JARDIN ET PAVILLON,

Situés au Champ-de-Foire,

A VENDRE

S'adresser à M. LEGUEU, place de l'Arche-Dorée. (180)

A LOUER

APPARTEMENTS AU 1^{er} ÉTAGE

Maison Duvau-Girard fils, sur les Ponts, à Saumur. (182)

CABINET D'AFFAIRES de FRANÇOIS PERCHER, rue du Marché-Noir, 21, à Saumur.

A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite,

UN CAFÉ

BIEN ACHALANDÉ,

Situé à Saumur, dans un quartier très-commerçant. (177)

MAISON A LOUER

Présentement,

Rue de la Petite-Doive, 11. S'adresser à M. DUCHEMIN, substitut. (169)

DÉPÔT DE SOUFRE

Pour le soufrage des vignes,

Chez M. PERALO,

A 50 fr. les 100 kilogrammes.

Le public est prévenu que pour toute la saison du soufrage, M. Péralo a centralisé chez M. Cadéot, propriétaire à Dampierre, son dépôt de soufre trituré et bluté, à raison de 30 fr. les 0/0 kil. au comptant. (144)

UNE DAME VEUVE demande une place comme femme de confiance, chez des personnes âgées.

S'adresser au bureau du journal.

M. BEAUREPAIRE, avoué à Saumur, demande un CLERC.

Un GARÇON, cultivateur et vigneron, désire une place.

S'adresser au bureau du journal.

AUX FABRIQUES DE FRANCE, Rue St-Jean, 6 et 8, à Saumur, Nouveautés, toiles, etc.

On demande un APPRENTI.

MOYEN INFALLIBLE

POUR COMBATTRE

LA MALADIE DE LA VIGNE.

SOUFRE SUBLIMÉ ET LAVÉ,

Chez M. A. PIE fils, droguiste.

ANTI-RHUMATISMAL

de SARRAZIN-NICOLE, pharmacien.

Guérison sûre et prompte des rhumatismes aigus et chroniques, goutte, lumbago, sciaticque, migraines, etc.

10 fr. le flacon, par 10 jours d'usage.

Un ou deux suffisent ordinairement.

Dépôt chez les principaux Pharm. de chaque ville.

CABINET D'AFFAIRES

De M. FRANÇOIS PERCHER,

Ancien principal clerc de M. Laumonier, notaire à Saumur.

Achats et ventes d'immeubles, de rentes sur l'Etat. — Affaires contentieuses, recouvrements, rédaction de lettres, mémoires, pétitions, états de lieux, etc.

Rue du Marché-Noir, 21, maison Normandine, à Saumur.

MAGASIN DE SAPINS DU NORD

POUR MENUISERIE ET CHARPENTE

Tenu par

BERSOULLÉ-VASLIN

Rue de Bordeaux, près le Pont-Fouillard.

M. GARREAU-MURAY,

Epicer, rue du Puits-Neuf, à Saumur.

Maison particulièrement recommandée pour l'approvisionnement des spécialités suivantes.

CAFÉ DES GOURMETS

Nous prions instamment les consommateurs de ce délicieux café, d'exiger des boîtes portant le titre de Café des Gourmets et la signature « Trebuchin frères. » — Nous désavouons toutes les boîtes de fer-blanc et tous les cafés qui n'auraient pas cette signature et ce titre.

AVIS IMPORTANT.

Un demi-kilog. CAFÉ DES GOURMETS fait 80 fortes tasses. — C'est donc cinq tasses pour 52 grammes. — Une tasse de notre excellent café ne coûte par conséquent que 5 centimes. Résultats : 1° vive et transparente coloration; 2° économie de moitié; 3° qualité hautement supérieure à celle de tous les cafés du commerce; goût exquis; arôme superfin.

CHOCOLAT DES GOURMETS

Nous avons fait nos CHOCOLATS pour les TROIS MILLIONS de Gourmets qui, depuis douze ans, sont fidèlement attachés à notre café. — Nos chocolats sont les plus fins, les plus hygiéniques, les plus savoureux. — Nous ne visons pas à faire leur réputation par les moyens faciles de la publicité; une seule ambition nous guide : c'est de séduire nos trois millions de clients par la perfection et l'excellence de leurs qualités. Les plus hauts et les plus flatteurs témoignages consolident chaque jour notre succès.

TAPIOCA DES GOURMETS

Notre TAPIOCA est garanti pur du Brésil; aucun ne peut rivaliser avec lui par la blancheur, la saveur, la pureté et ses propriétés éminemment nutritives. Les vrais gourmets ne confondent pas notre Tapioca avec une foule de Tapiocas indigènes, de féculé, etc. — Nous déclarons le nôtre pur du Brésil et exempt de toutes pâtes étrangères. — Il est renfermé dans élégants cartonnages, très-commodes pour les ménagères. Son prix n'en est pas plus élevé, et sa qualité est à la hauteur de son titre.

Maison LETELLIER, à Rouen

CHOCOLATS PHARMACIENS

DE LA SEINE-INFÉRIEURE ET DE L'ÈURE

Préparés sous la garantie d'une Commission de Surveillance

CHOCOLATS ALIMENTAIRES

au Maragnan, au Caraque, à la Vanille, en

bouchées, en briquettes.

CHOCOLATS MÉDICAMENTEUX

Analeptiques, Purgatifs, Ferrugineux, Vermifuges, pour les enfants, etc.

ROUEN, à cause de son importance, de sa position centrale et de sa proximité des ports d'arrivages, a été choisie pour centre de fabrication.

Les Chocolats Hygiéniques se vendent uniquement dans les Pharmacies; on les trouve dans les principales Maisons de France et de l'Étranger.

SAPINS DU NORD.

Ch. BERSOULLÉ, rue Beaurepaire, 47,

Donne avis, qu'à partir de ce jour, il aura un magasin de BOIS DE SAPINS DU NORD, de toutes espèces et dimensions, pour charpente et menuiserie. (33)

LA FRANCE

GRAND JOURNAL DU SOIR,

POLITIQUE, SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE,

LA FRANCE EST AUSSI UN JOURNAL

AGRICOLE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

Directeur-Gérant : M. D. POLLONNAIS, membre du Conseil-Général des Alpes-Maritimes.

LA FRANCE, fondée par une réunion de Sénateurs, de Députés, de membres de l'Institut, des Conseils-Généraux et des Chambres de commerce, a atteint en moins de deux mois un développement qui atteste la puissance des idées libérales et conservatrices qu'elle représente.

La politique qu'elle a soutenue avec une loyale indépendance dans ses questions intérieures et extérieures s'est trouvée conforme à celle que le Gouvernement Français a adoptée.

LA FRANCE a inséré déjà une série de lettres adressées à son rédacteur en chef, sur les sujets les plus importants, par M. le Vicomte de LA GUERONNIÈRE, Sénateur, dont les inspirations et la collaboration sont acquises au journal.

Des travaux scientifiques et littéraires de la plus haute portée, sont régulièrement publiés par des membres de l'Institut et des écrivains éminents.

LA FRANCE publie régulièrement :

Le samedi soir, sa Semaine scientifique, par M. FIGUIER;

Le dimanche, un feuilleton de Critique théâtrale, par M. FIORENTINO;

Le lundi, une Causerie de la semaine, par M. HENRY DE PÈNE;

Tous les jours, un Bulletin agricole, commercial et industriel, par M. A. JOURDIER-DEGROMBEQUE;

Les autres jours de la semaine, un feuilleton-roman.

Après la Maison Rose, qui est en ce moment en cours de publication, viendront successivement :

La comtesse Sylvia, par M. Paul DELTUF;

Les Jaloux, par M. DE GONDRECOURT;

La belle Venetia, par M. REYNOLDS;

Un roman par M. L. GOZLAN.

APRÈS TROIS MOIS D'EXISTENCE, LE TIRAGE NORMAL DE LA FRANCE EST ARRIVÉ AU CHIFFRE DE 15.000.

On s'abonne aux Bureaux du journal LA FRANCE, n° 10, Faubourg Montmartre, à Paris. — Envoyer un mandat sur la poste ou sur Paris, à vue, à l'ordre du Directeur-Gérant. — On s'abonne aussi chez tous les Libraires et aux Bureaux des Messageries.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

	PARIS :	DÉPARTEMENTS :
3 mois.	43 fr. 50	3 mois. 16 fr. »
6 mois.	27 »	6 mois. 32 »
1 an.	54 »	1 an. 64 »

Pour l'étranger, ajouter les frais de poste au prix de l'abonnement. Pour les ANNONCES, s'adresser aux Bureaux du journal, ou à M. DUPORT, Régisseur des ANNONCES de LA FRANCE et de L'OPINION NATIONALE, rue Coq-Héron, 5, à Paris.

Saumur, P. GODET, imprimeur.